

ÉDITION 100% NUMÉRIQUE

Offert gratuitement par

ARCF
DE SAINT-JEAN

Édition mai 2020
19^e année - No. 228

Le journal francophone du Saint-Jean métropolitain
Le SAINT-JEANNOIS



**LE TRAVAIL D'ÉDUCATRICE DURANT
LE CONFINEMENT
PAGE 3**



**DES MESSAGES D'ENCOURAGEMENT DE
L'ÉCOLE DES PIONNIERS
PAGE 13 À 15**



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

L'ARCF choisie pour un projet de renforcement des capacités de ses éducateurs et éducatrices

Dans la région de Saint-Jean, le manque d'éducatrices et d'éducateurs francophones pour travailler dans les garderies, maintenant devenues des CPE, est un problème récurrent auquel l'ARCF est confrontée depuis de nombreuses années. Pour tenter de trouver une solution, des approches originales doivent être testées pour trouver de nouveaux candidats et augmenter la rétention du personnel.

L'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) est consciente de ce problème, puisqu'elle a réalisé une étude en 2019 sur le secteur de la petite enfance dans les communautés francophones en milieu minoritaire. Ce qui en est ressorti est qu'il manque de professionnels sur le marché du travail et qu'il n'y a pas suffisamment de place en garderie pour les enfants francophones vivant en situation minoritaire.

Pour améliorer la situation, l'ACUFC a mis sur pied le projet Formation et renforcement des capacités des éducatrices et des éducateurs de la petite enfance en

concluant des ententes avec des établissements post-secondaires et des organismes. L'ARCF de Saint-Jean est heureuse d'annoncer qu'elle fait partie des organisations choisies pour faire partie de ce projet! « Nous sommes fiers de contribuer à ce partenariat et nous espérons que ce qui est développé pour outiller nos éducatrices soit exporté ou serve de base à d'autres communautés francophones similaires à la nôtre» affirme Michel Côté, directeur général de l'ARCF.

Ce n'est pas la première fois que les CPE de l'ARCF sont choisis pour un tel projet. En début d'année, le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick a reconnu certaines activités, telles les activités intergénérationnelles avec les aînés francophones, comme étant des pratiques exemplaires à partager dans le réseau de la petite enfance.

Le but du projet est d'améliorer les compétences des éducateurs et éducatrices avec une augmentation de la présence de formations professionnelles, de formations adaptées aux

besoins spécifiques des employés et en facilitant l'accès à des formations. De plus, le projet agira positivement sur les facteurs qui aideront la rétention et le maintien en poste, dont le renforcement du sentiment d'appartenance à la communauté.

«En offrant une formation de qualité et du perfectionnement

professionnel aux éducateurs et éducatrices de la petite enfance, nous contribuons à l'épanouissement des enfants, a déclaré Lynn Brouillette, présidente-directrice générale de l'ACUFC. Ces professionnels travaillent au sein des garderies francophones en milieu minoritaire et permettent ainsi à un plus grand nombre

d'enfants d'évoluer dans un environnement francophone, dès leur plus jeune âge. Ces garderies francophones sont la porte d'entrée vers le continuum d'éducation en français, de la petite enfance au postsecondaire. Il en va de la vitalité et de la pérennité des communautés francophones en situation minoritaire.»



ACUFC

ASSOCIATION DES COLLÈGES ET UNIVERSITÉS DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE



La Commission nationale des parents francophones



Bâtir notre avenir au présent
Fédération nationale des conseils scolaires francophones



Société Santé en français



Association Régionale de la Communauté francophone de Saint-Jean inc.



Les éducateurs et éducatrices durant leur journée de formation en mai 2019. Crédit: Jonathan Poirier.



67, chemin Ragged Point
Saint-Jean, NB, E2K 5C3
Tél.: (506) 658-4605
Télé.: (506) 643-3984

ÉDITEUR

ARCF de Saint-Jean

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCF

Michel Côté
michel.cote@arcf.ca

RÉDACTION EN CHEF

Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

COLLABORATEURS

Annie Somers
Dale Richard
Eric Kennedy
Gaétane Lévesque-Dupont
Laurent de Lavenne
Micheline René
Romy Lai

GRAPHISME

Jonathan Poirier

PUBLICITÉ

Jonathan Poirier

FINANCES

Nicole Sluyter (506) 658-4604

Publicité nationale : Montréal (514) 866-3131



Le Saint-Jeannois est une publication indépendante de:



Association Régionale de la Communauté francophone de Saint-Jean inc.

Le Saint-Jeannois est publié tous les mois à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, par l'ARCF de Saint-Jean inc.. Toute reproduction en totalité ou en partie est interdite sans l'autorisation de la rédaction. Bien que cette édition ait été révisée et corrigée, l'ARCF ne sera pas tenue responsable des renseignements fautifs qui lui ont été fournis aux fins de publication.

Prochaine édition

1er juin 2020

Date de tombée

22 mai 2020



FIER MEMBRE



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Témoignage de Safia Abbad durant le confinement

Chaque mois, une entrevue avec un éducateur ou une éducatrice des centres de la petite enfance de l'ARCf sera présentée afin de vous faire connaître leur travail. Voici la huitième des dix entrevues mensuelles, réalisée sous le thème du confinement durant la COVID-19.

Comment se passe le confinement? Quels ont été les changements que tu as dû faire à la maison?

Le début du confinement était un peu difficile pour moi, physiquement et mentalement. Mais, il était nécessaire pour ralentir la propagation du COVID-19 et prendre des mesures préventives et précautionneuses concernant la santé des enfants, du personnel de la garderie, et de nos familles.

Les premiers jours, j'étais un peu perdue et je ne savais pas vraiment ce que je devrais faire. Puis, notre directrice, France, nous a inscrits au programme *Cible* et aux différents ateliers. J'ai remarqué que les choses avaient changé depuis les premières séances de ces programmes énergétiques, ensuite je commençais à m'organiser, planifier, et gérer mon temps. Tout cela m'a obligée d'aménager un petit espace dans une chambre où j'ai installé un bureau, un ordinateur, des livres, et des photos pour le portfolio des enfants de mon groupe. Toutes ces activités m'ont redonné confiance et constitué pour moi une première période d'adaptation psychologique au travail à la maison.

Comment as-tu dû adapter ton travail?

J'ai dû faire beaucoup de changements pour

maintenir un lien de continuité et de communication avec les enfants (mes amis) et leurs parents. Je ne voyais pas les enfants de mon groupe, leurs parents, et mes collègues chaque jour comme d'habitude. Je ne fais plus de cercles de discussions avec les enfants pour découvrir leur curiosité intellectuelle, et je ne leur lis plus des histoires. Mes amis, vous me manquez beaucoup! Puis, une idée m'est venue en tête de planter des graines de tournesol dans 12 pots, chaque pot de tournesol représentant un enfant de mon groupe. Chaque fois que je vois les pots et les tournesols, je me rappelle tous les enfants de ma classe. Afin d'assurer la continuité pédagogique au niveau de notre prématernelle, j'ai fait des vidéos pour réaffirmer et prolonger mon lien avec les enfants qui restent à leurs maisons. Par exemple, j'ai montré aux enfants de mon groupe la vidéo sur les graines de tournesol que j'ai plantées, et dernièrement j'ai fait une séance spéciale sur Zoom avec Tammy pour notre groupe de la prématernelle. Je continue à inventer d'autres moyens pour garder le contact avec les enfants depuis la fermeture de la garderie.

Comme éducatrices, nous organisons aussi des activités éducatives pour tous les enfants chaque matin. Quelques



Safia et les marionnettes qu'elle a confectionnées. Crédit: Gracieuseté.

exemples: cercle d'amis, lecture d'histoire, fabriquer de la pâte à modeler, jeux de devinettes, peinture, préparation des recettes (granola, biscuits), etc. Parallèlement, j'ai suivi des formations pédagogiques en ligne du programme *Cible* sur différents sujets tels que le développement de l'enfant, la santé psychologique et l'alimentation. En plus, j'ai assisté à des conférences *Cible* en webinaires: "Prendre soin de sa santé mentale pour le bien-être des enfants" et "Aider les enfants à gérer l'anxiété en contexte de crise". J'ai également assisté aux différents ateliers avec M. Ricky et Mme Chantal. Ces activités sont autour des thèmes variés: comment gérer les situations difficiles avec les petits enfants, la francisation, et les enfants des parents, ayant-droits, de faire instruire leurs enfants dans des écoles francophones. En plus, les conférences organisées par l'Association Canadienne pour la Santé Mentale sur des sujets intéressants tels que l'estime de soi, la dépression, l'anxiété

et prendre soin de soi ont approfondi mes connaissances sur ces sujets.

Après quelques jours, je me suis adaptée au travail à domicile lorsqu'on a commencé les séances virtuelles sur Zoom avec les enfants. Chaque matin, notre journée commençait régulièrement par des activités variées avec les enfants. Cela nous permet non seulement de bien commencer notre matinée, mais aussi de préparer d'autres activités pour le reste de la journée. Par exemple, planifier notre emploi du temps, proposer et préparer de nouvelles tâches collaboratives pour les prochains jours, et rester en contact régulier par courriel et téléphone avec notre directrice, France.

Bien sûr, la COVID-19 et l'organisation du confinement sont les plus grands défis auxquels nous faisons face. Ils continuent de générer des impacts négatifs, notamment sur notre vie professionnelle et familiale. De temps en

temps, je suis dépassée et c'est un peu difficile de trouver l'équilibre. Mais, j'essaie toujours de reproduire une journée type de la garderie à la maison en travaillant pendant de longues heures et même le soir.

Que fais-tu pour passer le temps?

Pendant le peu de temps libre qui me reste, je lis des articles sur le développement des enfants et je fabrique des marionnettes en tissu et en toile que je vais montrer aux enfants et les utiliser en classe. Ces marionnettes sont basées sur des contes et des petites histoires dans des livres. Par exemple, j'ai fabriqué une marionnette basée sur la Chenille qui fait des trous et une marionnette Le caméléon méli-mélo de Eric Carle. J'ai aussi profité de ce confinement pour faire du jardinage et planter des herbes aromatiques: persil, coriandre, menthe, thym, et basilic.

(Suite à la page 4)



Marc Poirier
Initiative de journalisme local
APF - Atlantique

Non-reconnaissance des acquis – un fardeau pour une garderie en manque de personnel

Angélique Ribas-Torrecilla est arrivée à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, avec son mari et ses trois enfants en 2018. Ils vivaient dans le sud de la France, entre Marseille et Arles. «Un jour, on s'est dit qu'on voulait changer de vie. Donc, on regardait pour partir pour l'étranger, mais on savait pas où et comment s'y prendre», raconte-t-elle.

Par hasard, son mari tombe sur une annonce de Destination Canada Forum Mobilité, un événement annuel organisé par le gouvernement du Canada à Paris et à Bruxelles afin de mettre en contact employeurs canadiens et candidats francophones. Puis, un autre hasard fait qu'Angélique voit un documentaire sur le Nouveau-Brunswick et l'Acadie. Après un voyage exploratoire, la décision est prise de s'installer à Saint-Jean.

Ayant travaillé pendant une quinzaine d'années pour la poste, elle souhaitait changer de métier et a opté pour l'éducation en petite enfance. Elle a suivi une formation d'un an en France avant de quitter son

pays pour le Canada. Elle travaille au Centre de la petite enfance Samuel-de-Champlain, mais n'est pas certifiée comme éducatrice par la province.

Le désavantage: environ 7 dollars l'heure de moins.

L'une de ses collègues est Malika Abassi. Elle était éducatrice pour les bambins de deux ans et trois ans au Maroc avant de venir à Saint-Jean. Elle avait suivi une formation d'éducatrice pendant un an dans son pays mais celle-ci n'a pas été reconnue par le Nouveau-Brunswick. Selon elle, «le contenu est le même que dans une formation au Canada».

Mais au moins, elle peut pratiquer son métier et se

dit très bien intégrée dans sa nouvelle communauté. «Je me sens chez moi et j'ai la chance de travailler avec une équipe motivante et très respectueuse», fait-elle valoir. Mais encore là, à un salaire moindre.

Une non-reconnaissance à la néo-brunswickoise

Selon France Dargavel, directrice de deux garderies francophones de la région de Saint-Jean, dont celle où travaillent Malika Abassi et Angélique Ribas-Torrecilla, le Nouveau-Brunswick fait bande à part dans la non-reconnaissance de la formation des éducatrices venues de l'étranger. «On est la seule place. Si elles vont à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, même en Saskatchewan c'est reconnu. Donc, c'est vraiment juste au Nouveau-Brunswick où on reconnaît pas la formation», déplore-t-elle.

Au Nouveau-Brunswick, pour devenir éducatrice certifiée, il faut compléter



Le Centre de la Petite Enfance La Vallée enchantée de Quispamsis est d'une des deux garderies de la région de Saint-Jean sous la direction de France Dargavel. Crédit : Jonathan Poirier

un cours de deux ans ou, dans le cas d'une éducatrice avec une grande expérience, un cours accéléré de six mois. Les éducatrices immigrantes font cependant face à un obstacle de taille: avant d'obtenir le statut de résidente permanente – ce qui prend environ deux ans habituellement – elles doivent payer le taux d'étudiante internationale pour s'inscrire au cours, soit une somme d'environ 9 500 \$. Avec un statut de résidente permanente, la facture ne serait que d'environ 3 400 \$.

D'autres défis à venir

La situation va bientôt se corser pour les garderies du Nouveau-Brunswick. Selon France Dargavel, la province exigera, à compter de l'automne, que la moitié des éducatrices embauchées dans un centre de la petite enfance soit certifiée.

Cela va compliquer sa vie, car actuellement, elle compte 17 éducatrices certifiées sur 58. Et éprouve de grandes difficultés à recruter des éducatrices de

la province ou d'ailleurs au pays. «Ici au Canada, c'est vraiment difficile à recruter puis si on les a elles s'en vont par la suite travailler dans les écoles comme aide-enseignante parce que les salaires sont pas comparables», raconte-t-elle.

En plus, le fait que les garderies se trouvent dans une région où les francophones sont très minoritaires ajoute aux difficultés de trouver du personnel.

Elle doit donc se rabattre sur le recrutement international. L'an dernier, elle s'est rendue en France pour une première fois dans le cadre du programme fédéral «Destination Canada». L'intérêt est là puisqu'elle a reçu une centaine de C.V. «En jasant avec eux autres, en regardant ce qu'ils font, ils vont plus en profondeur qu'on voit ici dans notre formation. Donc, les critères qu'on demande, ils l'ont, mais la province ne reconnaît pas leur certificat.»

Témoignage de Safia Abbad durant le confinement (suite)

Qu'as-tu appris durant cette période?

Le confinement m'a appris beaucoup de nouvelles choses: comment travailler à la maison, continuer de garder le lien avec les enfants, collègues, et la direction; s'organiser et suivre un emploi du temps quotidien qui dépend de l'imprévu et d'autres paramètres; s'adapter à

de différentes situations; prendre soin de notre santé mentale; trouver des compromis et des ajustements entre la vie professionnelle et la vie familiale; s'occuper de nos enfants; et trouver un équilibre et une harmonie entre le travail et la famille. Travailler à la maison durant le confinement est une mission qui provoque de temps en temps des

soucis, mais elle n'est pas insurmontable.

Travailler avec les enfants au centre de la petite enfance est un travail que j'ai choisi et que j'aime. Il s'aligne avec ma personnalité et la COVID-19 n'allait pas restreindre et limiter mes envies de travailler comme éducatrice.



Laurent de Lavenne
laurent@chqc.ca

Les musiciens acadiens et la crise du COVID-19 Partie 1

Depuis maintenant plusieurs semaines, le monde vit au rythme des annonces gouvernementales provinciales et fédérales, au rythme des déclarations de la Médecin hygiéniste en chef...

Notre quotidien, habituellement régi pour le lien social, les échanges et le partage s'est mué dans un monde confiné dans lequel nous échangeons par-delà les écrans...

Au niveau culturel, c'est tout un monde qui se doit de lutter pour survivre,

pour continuer d'exister et s'adapter malgré des salles vides de public et des scènes restées dans le noir ...

Depuis quelques semaines nos artistes innovent, réfléchissent et se motivent plus que jamais pour nous apporter joies, réconforts et distractions au travers des réseaux sociaux. Plus de contacts « directs » et de réactions « à chaud » du public survolté, mais des clics, des like et quelques dollars envoyés en soutien par les auditeurs, les spectateurs d'un petit moment de détente...

Vous le savez, nous ne pouvons vous et moi nous passer de culture, et encore moins dans des situations extrêmes comme celles que nous vivons avec la pandémie de COVID-19. Cette tribune est l'occasion pour moi de dire un GRAND merci à vous toutes et tous, les artistes acadiens pour votre folie, vos sourires et votre bienveillance! « Show must go on » comme l'a chanté Freddy Mercury en son temps!

En effet, très peu de temps après l'annonce du confinement, et le début

massif des annulations des concerts, le Fonds Facebook-CNA (lancé le 17 mars) a destiné 100 000 \$ à des performances d'artistes canadiens en ligne. Ces prestations d'une durée de 45 à 60 minutes seront rémunérées à 1000\$ chacune, de quoi donner un peu de souffle à des artistes extrêmement vulnérables. Les premiers artistes acadiens à se produire live sur Facebook seront Lisa Leblanc, Emilie Landry (dont le 2e album « Arroser les fleurs » sortira le 8 mai), Jacques Surette, Joey Robin Haché ou encore Simon Daniel.

De nombreuses initiatives auxquelles vous avez assisté comme moi ont pu naître de ce besoin vital de faire rayonner la musique acadienne et francophone dans nos maisons. J'en veux pour exemple le 6 à 8 de la Francophonie (organisé pour la Journée internationale de la francophonie le 20 mars avec des artistes comme Caroline Savoie, Raphaël Butler, Daniel Léger ou encore Gabriel Robichaud) ou encore le spectacle « Acadie de l'Atlantique à la Louisiane » du 10 avril monté par la Société Nationale de l'Acadie et l'Agence le Grenier Musique avec les artistes Alex Madsen, Christine Melanson, Lisa Leblanc ou encore Zachary Richard avec Kevin McIntyre aux commandes de l'animation et de la technique.

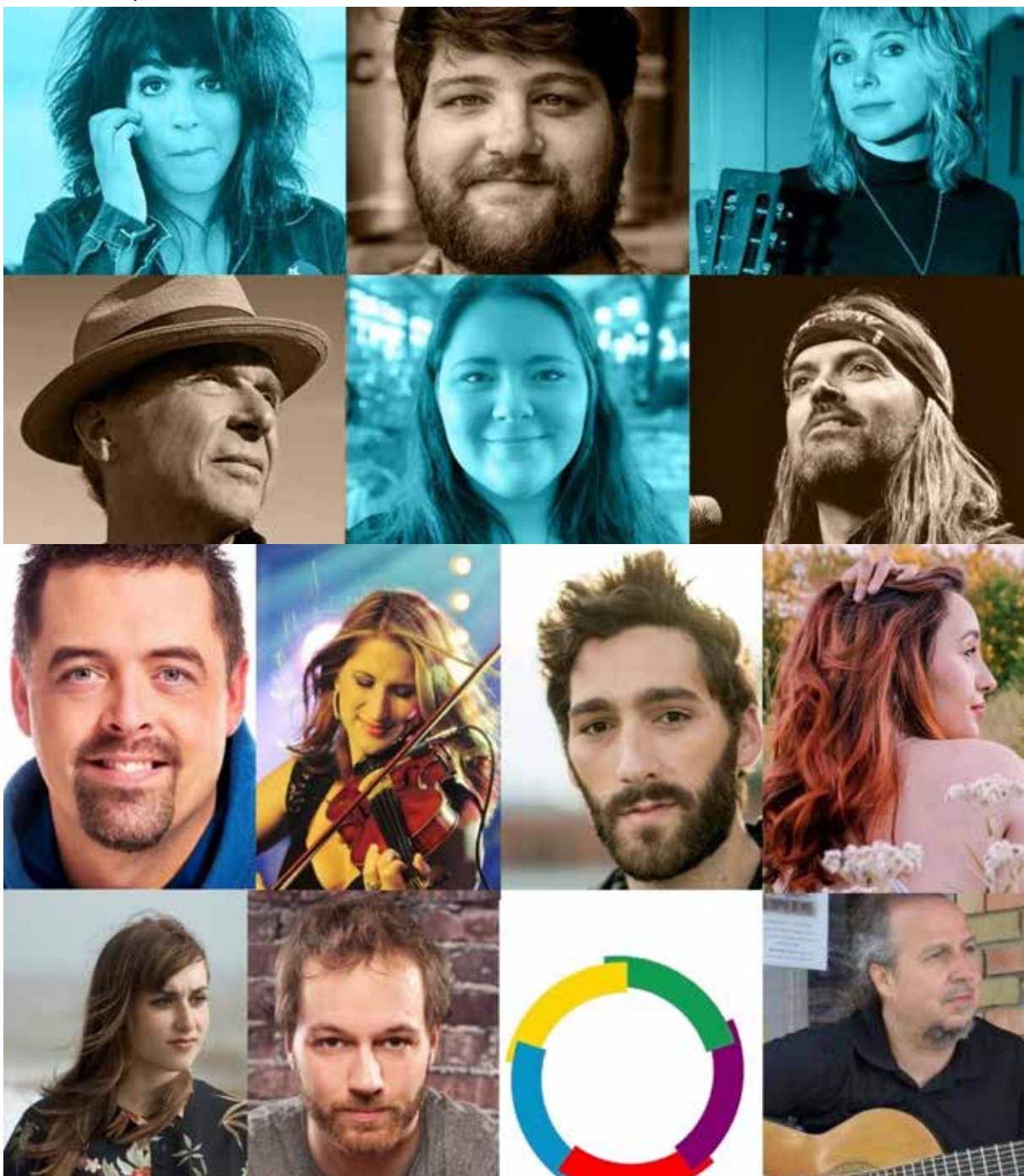
Tous les acteurs de l'industrie se sont mis en marche comme Music/Musique NB qui s'est associée au ministère du Tourisme, du Patrimoine et de la Culture pour lancer le programme NB CHEZ SOI afin

de contribuer au bien-être de la communauté musicale, excellente occasion pour le public de soutenir la scène locale.

Au-delà des différents fonds créés à cet effet, je vous recommande de suivre vos artistes, d'acheter leurs albums, de télécharger légalement leurs musiques et bien entendu d'apprécier leurs prestations à leur juste valeur comme celles que nous livrent quotidiennement Kevin Parent avec des titres originaux et des reprises de Daniel Lanois, les Beatles ou encore Kansas et bien sûr les parrains de Sam chante comme Danny Boudreau qui produit une tonne par jour ou encore George Belliveau (parrain malheureux de l'édition 2020 qui se rattrapera sans aucun doute en 2021!).

Certains artistes, comme Serge Brideau (leader charismatique des Hôtesse d'Hilaire) s'est même rasé la barbe et la tête et réussi à récolter plus de 24 000\$ en 6 jours pour l'Accueil Sainte famille, association qui aide les femmes victimes de violences conjugales et leurs enfants.

Comme vous avez pu le lire, nos artistes acadiens déplacent des montagnes pour continuer d'exister dans cette crise sans précédent. Nous nous retrouverons dans un prochain article en compagnie de nos artistes locaux pour en apprendre plus sur leurs motivations et des initiatives qu'ils ont ou ont eues ces dernières semaines pour garder le lien avec leur public.



Crédit: Grenier Musique.



Romy Lai
romy.lai@sjnewcomers.ca

Suivant les directives des autorités locales, le centre de nouveaux arrivants est momentanément fermé jusqu'à nouvel ordre.

Il n'y a rien de plus important pour nous que la santé et la sécurité de nos clients nouveaux arrivants, nos partenaires, nos employés et notre communauté durant cette pandémie du COVID-19. Tous nos employés travaillent de la maison et restent joignables par courriel et téléphone.

Nous vous demandons de continuer à suivre notre site internet <https://sjnewcomers.ca/fr/> et nos réseaux sociaux pour rester à l'affût des mises à jour.

Ces dernières semaines, nous avons mis en place des programmes virtuels accessibles aux nouveaux arrivants et à la communauté locale. Si vous êtes intéressé à participer, n'hésitez pas à contacter valentine.tatchuinwa@sjnewcomers.ca pour plus d'informations.

Les activités virtuelles du centre de nouveaux arrivants



Café mieux-être

Les mardis à 10h

The Saint John Newcomers Centre | Le Centre de nouveaux arrivants de Saint-Jean



Coup de main communautaire: service de ramassage pour vos courses

FOURNI PAR LE RÉSEAU DE BÉNÉVOLES AU CENTRE DES NOUVEAUX ARRIVANTS DE SAINT JOHN



Pour ceux qui doivent s'auto-isoler ou qui ont besoin d'assistance
Téléphone: 506-642-4242
welcome@sjnewcomers.ca

#RestezChezVous

The Saint John Newcomers Centre | Le Centre de nouveaux arrivants de Saint-Jean



Trivia!
avec Guy Verna

Les mercredis à 12h30

The Saint John Newcomers Centre | Le Centre de nouveaux arrivants de Saint-Jean



Lunch en français
Les vendredis à midi sur Zoom!

The Saint John Newcomers Centre | Le Centre de nouveaux arrivants de Saint-Jean



BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE SAINT-JEAN / FREE PUBLIC LIBRARY



Gaétane Lévesque-Dupont
gaetane1953@hotmail.ca

Attention aux mauvaises informations!

Quelles merveilles le web et internet! Cela nous permet de communiquer entre famille et amis aussi loin que dans un autre pays!

Pouvez-vous vous imaginer retourner pour toute communication au courrier traditionnel: écrire un texte, acheter une enveloppe, un timbre (plus cher si tu l'envoies à l'étranger), puis la déposer à la poste pour attendre un certain nombre de jours avant que celle-ci soit livrée et encore plus long en période des fêtes. La carte ou la lettre écrite à la main et attendue impatiemment devant la boîte aux lettres gardera toujours son charme.

Internet ne simplifie pas seulement les missives personnelles, il nous fournit

toute une panoplie de services gratuits et rapides sans que l'on ait à bouger plus que le doigt:

- Comment écrire un mot, un synonyme;
- Recherche d'un numéro de téléphone;
- Recherche d'une adresse commerciale ou personnelle;
- Consulter un menu de restaurant;
- Location d'hébergement, de voiture, etc.

Et encore combien plus, mais on peut aussi chercher sur le web des informations médicales et juridiques qui peuvent fausser notre point de vue sur un sujet qui nous préoccupe.

Certaines personnes consultent internet pour des médicaments sur ordonnance ou non, pour

en connaître les bénéfices ou les effets secondaires et décideront de les prendre ou non malgré l'avis du médecin. Leur médecin ou leur pharmacien n'est-il pas en meilleure position pour conseiller leur patient?

Et beaucoup font de même pour tous autres avis qu'ils soient juridiques, commerciaux ou autres. Certains vont également répandre certaines nouvelles qu'ils ont lues sur les médias sociaux.

Toute nouvelle lue sur internet n'est peut-être pas véridique et a été écrite par un fanatique qui veut faire avaler ses croyances aussi peu sensées qu'elles puissent être.

Par exemple, si je suis un fan de céleri et que je crois

fermement que le céleri peut sauver la vie de ceux qui souffrent d'infection grave, je n'ai qu'à écrire un bon texte, me référer à des études (inexistantes ou interprétées à ma manière), citer des noms ou même juste des titres de Docteur et Chercheur et puis certains peuvent vouloir essayer mes théories et se rendre malades.

Donc imaginez avec des sujets plus sérieux qui peuvent nuire à la santé physique, sociale, morale et psychologique des gens qui prennent pour acquis tout ce qu'ils lisent sur internet. Des préjugés peuvent se répandre à la vitesse de la lumière sur les maladies mortelles, les différentes nationalités, et quoi d'autre, peut-être sur vous.

Ces fausses informations sont l'alimentation des malhonnêtes et peuvent jouer avec la vie et les croyances de tant de gens. Avec tout ce temps que l'on passe à l'ordinateur depuis le confinement, nous pouvons facilement être la proie de la mauvaise information, et il y a des précautions minimales à prendre avant de croire ce qu'on lit et surtout ce que l'on répand: regardez bien la source (sources fiables: gouvernement et institutions que vous pouvez appeler), la provenance de l'article (journaux à grande diffusion et magazines connus) et surtout doutez... doutez! Vous êtes mieux d'être plus prudents que trop crédibles.

Bonne lecture!



*C'est toi, c'est moi,
c'est nous!*

Créez-vous
un compte sur
www.canadalocal.media
dès aujourd'hui!

CanadaLocal.media
est un guichet unique
et gratuit de nouvelles
locales provenant d'un
bout à l'autre du pays.

Plus de
20
publications
francophones

1
passerelle
numérique

Le développement de la
passerelle CanadaLocal.media
a été financé par le Fonds du
Canada pour les périodiques.

APF Association
de la presse
francophone

Canada



Gaétane Lévesque-Dupont
gaetane1953@hotmail.ca

Confinement ou dé-confinement

Voici deux mots nouveaux pour la très grande majorité de nous. On ne les a pas appris, mais le confinement on l'a vécu et c'est ce qui nous a sauvé la vie. On n'y était pas préparé, on a survécu tant bien que mal et je ne doute pas un seul instant que cette situation laissera des marques dans la vie de tous les habitants de la terre entière. C'est certain que plusieurs ont perdu des leurs avec le COVID-19, mais nous avons également gagné et c'est ce qu'il faut regarder. Cela ne sert à rien de regarder en arrière, car on n'y peut rien changer, donc tournons-nous vers l'avenir et comme tout bon investisseur, regardons les intérêts que l'on retire de cette pandémie.

Tout d'abord, pour ceux

dont le travail occupait une grande place dans leur vie sinon la première, ils ont réalisé que même leur absence n'a pas empêché le monde de tourner et que les services essentiels peuvent être tenus bien humblement par des livreurs, des caissiers, des éboueurs, des gens qu'on voit à peine et qui maintenant font tourner notre vie.

Puis tous ceux qui trouvaient que le système d'éducation était inadéquat et ne remplissait pas toujours ses fonctions, ils réalisent maintenant que l'éducation va au-delà des matières scolaires, et fait partie de la vie quotidienne, que tous les parents peuvent faire la différence dans l'apprentissage des jeunes et que celui-ci ne se limite

pas à rédiger ou à compter, mais également à compter sur les autres et à faire la différence dans la vie des nôtres et ce même à distance.

La santé physique est intimement liée à la santé mentale et au bien-être général d'une personne, pour en prendre soin il faut être à l'écoute des autres, des siens, car ceux qui sont le plus près de nous sont souvent ceux qu'on écoute le moins. La vie trépidante que nous connaissions nous rendait sourds aux cris presque imperceptibles de notre famille et nous sommes les premiers surpris quand on nous avoue une souffrance latente depuis un bout de temps. Cet arrêt obligatoire dans notre vie et ce silence autour de

nous permet d'entendre les appels de secours, mais aussi tout l'amour de ceux que nous aimons tant.

L'autre, que nous pouvons observer à la loupe et sous tous ses angles, afin d'en percevoir la fatigue, l'inquiétude, les aspirations gardées secrètes: c'est nous la personne forte, inébranlable, qui fait fi de ce qui devrait l'atteindre, des coups durs de la vie. Cette personne qui passe bien après tout le monde, après le travail et après tous les imprévus. Cette personne que l'on oublie, qui s'oublie et qui ose même se sentir coupable quand elle pense à elle. Cette femme, cet homme dévoué à sa famille, à ses engagements sociaux et communautaires, qui veut faire la différence, et

ce souvent au détriment de leur propre bien-être. Cette personne aura-t-elle appris à se prendre soin, à s'aimer autant qu'elle aime sa famille, sa communauté, sa ville, son pays?

Commencez-vous à voir tout le bon qui ressort de ce mauvais, toutes les leçons que l'on retire de ce confinement avec les siens? Tout ce silence nous amène à une perception différente de ce qui nous entoure et de nos propres pulsations.

Le monde ne sera jamais plus le même après... si nous prenons la peine d'apprécier l'invisible, l'inconnu comme autant de leçons de vie et d'amour.





Gaétane Lévesque-Dupont
gaetane1953@hotmail.ca

Vers qui se tourner?

Nous voici bien seuls et même à deux ou à plusieurs nous nous sentons perdus et même abandonnés. La vie que l'on a connue jusqu'à maintenant n'existe pas ou plus et nous sommes dans l'inconnu. Beaucoup d'entre nous voient leurs aînés fragilisés par cet état de choses. La peur cohabite avec nous tous les jours, surtout si nous faisons partie de cette couche de la société dite «âge d'or» qui quant à moi perd de sa dorure.

Nos enfants et nos petits-enfants s'inquiètent et surveillent nos déplacements et notre état de santé. Les rôles sont inversés, nous qui avons veillé sur eux et maintenant ce sont eux qui veillent sur nous.

Nous ne pouvons visiter la famille et les amis et nous devons trouver des moyens simples et sans trop de coûts supplémentaires de prendre des nouvelles des nôtres. Par chance, la technologie nous permet, pour ceux qui en ont l'habileté, de garder contact et de nous informer de tous ceux que l'on aime.

Nous sommes même coupés de nos rencontres religieuses hebdomadaires: pour certains, le manque de présence du divin est une souffrance. Par contre, d'autres ont réussi à trouver un exutoire et une certaine paix dans leur cœur.

Voici quelques façons non pas de remplacer, mais de compenser le manque de

nos rencontres dominicales:


- Se faire un petit coin de recueillement où il fait bon s'y assoir, qui apaise et où on se sent près de Dieu;
- Se donner des rendez-vous virtuels (Skype, Zoom, etc.) réguliers avec des amis, de la famille pour réciter le chapelet;
- Prendre le temps de lire l'évangile chaque jour EAQ (Évangile au Quotidien), site auquel on peut facilement s'inscrire gratuitement;
- Si vous aimez lire des articles, le site Famille chrétienne vous apportera un apport journalier de réflexion;
- Sur le site Aletia, vous pourrez assister à des messes, bénédictions, et même le Saint Père y offre des services;

- Sur Sel et Lumière, TV et radio, vous pouvez assister à des messes et des homélies inspirantes;
- Notre paroisse Saint-François-de-Sales nous offre une prière quotidienne par courriel et notre curé, Père Knox nous présente en direct et à la même heure notre messe du dimanche.

Combien d'autres moyens encore sont à notre disposition pour se

rapprocher de Dieu: Celui vers qui nous pouvons nous tourner.

La prière nous rapproche de lui et pendant les moments d'adoration du Saint-Sacrement, dans le silence de notre cœur, Il nous répond et nous console. N'oubliez pas que Lui est toujours disponible et sans jugement, Il est le soutien et la réponse à notre quête.



**Paroisse
Saint-François-de-Sales**

77 ch Ragged Point 653-6835





Joins-toi à l'aventure en 2021 pour la 41^e finale des Jeux de l'Acadie en tant que bénévole officiel!

Présentateur





@JeuxdelAcadie
#JDA2021 #JDA41

jeux2020@jeuxdelacadie.org
506-799-4959
www.jeuxdelacadie.org

Partenaires gouvernementaux

Partenaires or





Partenaires majeurs

Amis des Jeux





Partenaires argent

Partenaires bronze







Dale Richard
dale.richard@bellaliant.net

Pour bien des gens, ces derniers temps ont été toute une adaptation.

Mon fils étant aux études post-secondaires, j'ai dû aller le déménager de sa résidence, et tous les étudiants ont dû faire de même. Si l'un des étudiants avait été infecté, ça aurait pu devenir une catastrophe. Il n'y avait rien de coordonné, les étudiants étaient laissés à leur sort, aucune précaution de se tenir à deux mètres l'un de l'autre et tous se lançaient vers les ascenseurs. Les corridors étaient remplis d'étudiants déménageant leurs meubles.

Comme travailleur social, peu a changé dans mon

travail. J'ai dû me rendre rencontrer des familles à domicile, sans gants ni masques qui n'étaient plus disponibles dans les magasins et notre bureau n'a pu en avoir que pendant la dernière semaine.

Par la grâce de Dieu, je ne suis pas tombé malade, donc je n'ai pas infecté mon fils.

Pour nous tenir en bonne forme, mon fils et moi faisons trois à cinq kilomètres de marche presque chaque jour. Je profite de l'occasion pour jouer davantage de la guitare et apprendre quelques nouvelles chansons. Je communique avec mes parents par téléphone et

S'adapter aux circonstances

mes amis sur Facebook presque tous les jours. Alors que cette pandémie est perçue d'un extrême à l'autre par certains, j'essaie de trouver une balance et du positif dans tout ça. Figurativement, lorsque mon verre devient moitié/moitié, je me dis, bien voilà donc plus de place pour en ajouter. Cependant comme toutes bonnes choses, je ne cherche pas à abuser!



Malgré le confinement, il faut rester en forme. Crédit: Pixabay.

Histoire à rire: Jean-Louis

Lors de mon adolescence, j'aimais visiter ma famille à Montréal. Je m'organisais pour y monter et revenir avec mon arrière-oncle Jean-Louis et son épouse Germaine. Après quelques heures de route, la conversation devenait mince et on dérivait, immergés dans nos pensées,

notre vécu, notre voyage, notre avenir. Puis, d'une voix douce, comme s'il se réveillait, Jean-Louis disait: «Toute sorte de monde à toute sorte de place». Une introduction à un narratif. Puis un silence, un moment de réflexion, une attente pour une audience captive et captivée, Jean-Louis

nous racontait une petite histoire. «Lorsque j'ai quitté le Nouveau-Brunswick», dit-il, «j'ai monté travailler dans ce coin, je buchais». «Je travaillais dans un camp de bois et la plupart des bucheurs se rendaient au camp à cheval ou à pied» reprit-il. Quelques minutes plus tard, il reprit: «Mon parler était ben différent du monde du bout et souvent on avait de la misère à se comprendre». «Un bon jour, mon patron, un vieux misérable, me dit d'aller chercher le martyr dans l'étable».

«Martyr? J'avais aucune idée de ce qu'il voulait que j'aille chercher». Silencieux, les yeux sur la route, il nous laissa en suspend pendant quelques minutes, comme un ancien combattant

revivant un événement qui l'avait marqué.

«Toute sorte de monde à toute sorte de place» dit-il à nouveau, brisant le silence. «J'ai regardé dans l'étable, pour voir si je pouvais trouver quelque chose qui rassemblerait à un martyr. Voulant pas retourner avec les mains vides, sachant que mon patron me disputerait, j'avais pu deviner qu'il m'avait envoyé chercher quelque chose pour l'aider à sortir un arbre tombé par terre que les chevaux sur place n'arrivaient à sortir». Le regard fixé sur la route, tout devint silencieux.

«Toute sorte de monde à toute sorte de place» reprit-il. «La seule chose que je voyais dans l'étable était une vieille jument,

abattue par le temps, le dos courbé comme si elle avait le dos cassé. Je décidai de l'amener, inquiet qu'elle ne ferait pas le trajet et maudissant mon patron pour une fin certaine».

«Me voyant arriver», dit-il «mon patron me cria, maudit fou! Que fais-tu avec cette vieille jument? Je t'ai envoyé chercher un martyr?». Se tournant la tête vers moi, il reprit: «J'ai regardé la vieille jument, et j'ai crié à mon tour, si tu peux me trouver un pire martyr que ça va le chercher toi-même!»

C'est là que je compris qu'il cherchait un joug.



Un "martyr". Crédit: Pixabay.

Laurent Rigaux
Initiative de journalisme local
APF - Atlantique

Masque ou pas de masque. Et si oui, lequel?

Disons-le tout de suite: un masque artisanal ne vous protège pas contre un virus, mais il peut protéger les autres autour de vous. Dans la foulée de la COVID-19, on assiste ces temps-ci à un véritable déluge d'informations sur les masques faciaux et leur utilité, réelle ou supposée. Faisons le point.

Il existe deux principaux types de masques médicaux: les masques chirurgicaux et les masques de protection individuelle, les fameux N95.

Les masques chirurgicaux servent principalement à retenir les sécrétions de celui ou celle qui les porte. Ces masques évitent que votre salive et que vos postillons ne se répandent dans l'air. Ils ne sont pas très serrés sur le visage et ils ne vous protègent pas contre un virus. Par contre, ils peuvent vous protéger contre les projections de liquide; c'est pour cela que les chirurgiens en portent, pour éviter que des giclées de sang touchent leur bouche ou leur nez.

L'importance de l'hygiène

Les masques de protection individuels, eux, sont plus rigides et sont équipés d'un filtre spécial. Ils sont serrés sur le visage et beaucoup plus inconfortables que les autres. Ils vous protègent

contre les virus et bactéries, mais ne protègent pas les autres si vous êtes vous-mêmes malades. On les appelle N95 car leur capacité de filtration minimale est de 95 % lorsqu'ils sont portés correctement. C'est le National Institute for Occupational Safety and Health (NIOSH) des États-Unis qui les certifie. Ces masques sont aujourd'hui réservés au personnel médical.

L'un comme l'autre ne sont utiles que s'ils sont employés adéquatement. Il faut se laver les mains avant de les mettre et avant de les enlever, il ne faut pas se frotter les yeux, etc. D'où la prudence des autorités sanitaires canadiennes, qui rechignent à recommander le port du masque. Dre Theresa Tam, l'administratrice en chef de l'Agence de la santé publique du Canada, le rappelle sur les réseaux sociaux: «Afin d'éviter d'être infecté ou de propager la #COVID19, lorsque vous

portez un masque facial, il doit être bien ajusté (aucun trou) & vous devez avoir une #BonneHygiène avant, pendant & après l'avoir porté», écrit-elle sur Twitter.

Comme tousser dans son coude

Certains commencent aussi à fabriquer leurs propres masques à l'aide de simples morceaux de tissu. Ces masques-là n'ont pas les mêmes caractéristiques que les deux types de masques médicaux cités plus haut. Il n'y a aucune preuve scientifique de leur efficacité pour se protéger d'une contamination. Ils peuvent à la rigueur être utiles pour protéger les autres, si on est soi-même malade. «Il n'y a pas de différence entre porter un masque artisanal et tousser dans son coude», assure Heather Morrison, la médecin-hygiéniste en chef de l'Île-du-Prince-Édouard. «Le masque non médical peut réduire la propagation du virus à partir de personnes infectées, complète Theresa Tam sur Twitter. Ces masques doivent être utilisés comme ajout, pas pour remplacer les pratiques de santé publique comme l'éloignement physique ou le lavage des mains».



Un masque N95. Crédit : Archives web

Cependant, certains pays commencent à voir dans les masques non médicaux un outil permettant de déconfiner la population plus sereinement. Ainsi, la France vient d'annoncer qu'elle produira désormais 17 millions de masques «grand public» chaque semaine, pour «équiper les Français qui le souhaitent», et permettre de déconfiner la population dès le 11 mai.

Au Canada, le Conseil des médecins-hygiénistes en chef a un peu assoupli sa position le 7 avril, en notant que le masque peut «protéger les personnes qui vous entourent» là où il n'est «pas possible de pratiquer

l'éloignement physique», comme dans les transports en commun par exemple. Les voyageurs aériens, eux, doivent, depuis le 20 avril, porter un masque à bord des avions et dans les aéroports, s'il leur est impossible de se tenir à au moins deux mètres d'autrui, selon un communiqué de Transports Canada.

Quant à elle, Heather Morrison ne se prononce pas sur le port du masque à l'Île au moment du déconfinement et préfère miser sur l'éloignement physique: «On l'aura pour un bon bout de temps.»



Un masque chirurgical. Crédit: Pixabay.



Des masques artisanaux. Crédit: Pixabay.



Eric Kennedy
Eric.Kennedy@nbed.nb.ca

Une fin d'année scolaire abrupte

Du 28 au 30 avril, si elle ne l'était pas déjà pour certains, la fin abrupte de l'année scolaire 2019-2020 est finalement devenue une triste réalité pour tous les élèves du Centre scolaire Samuel-de-Champlain.

En effet, ils ont pu revoir une dernière fois leur école et venir chercher leurs effets personnels. Distanciation sociale et règles de sécurité obligent, il n'y a malheureusement

pas eu de câlins et de derniers «aurevoirs» avant les vacances.

Mais ce n'est que partie remise les amis! Merci au travail extraordinaire des bénévoles et du personnel de l'école, qui ont préparé le matériel, la signalisation et qui se sont assurés que tous puissent circuler dans l'école en toute sécurité. Bon été et à la prochaine année scolaire!



Victoria a pu récupérer ses effets personnels à l'école. Crédit: Eric Kennedy.



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.



Annie Somers
Annie.Somers@nbed.nb.ca

Bon matin Pionniers et Pionnières!

Une de nos plus grandes forces à l'École des Pionniers est certainement le sentiment d'appartenance. Les liens qui nous unissent à nos élèves et leurs familles sont précieux. C'est donc pourquoi le personnel et moi-même mettons la plupart de nos énergies à continuer de nourrir ce lien en gardant une communication ouverte et constante et ce, en envoyant le plus de positivisme possible dans nos messages et interventions. Il est important, surtout dans les moments d'incertitude, de rappeler aux gens que nous sommes là pour eux et que nous pensons à eux.



LE COIN DES ÉCOLES

